

## TEST DE PROVOCATION CONJONCTIVALE

Service des Maladies Respiratoires  
Montpellier

Les tests de provocation avec allergène ou agents non spécifiques ont été effectués depuis la connaissance des allergènes. Ces tests étaient cependant mal codifiés et peu reproductibles. Leur positivité était jusqu'au début des années 1980 appréciée uniquement par des critères cliniques.

Naclerio et coll. ont les premiers proposé de doser les médiateurs de l'anaphylaxie libérés lors de tests de provocation nasale et ont observé la libération de médiateurs provenant des mastocytes (histamine, PGD<sub>2</sub>), des éosinophiles (ECP) ou des protéines plasmatiques activées (kinines). Ces travaux particulièrement importants ont été repris par de nombreux auteurs et ont en particulier permis de mieux comprendre les mécanismes de la réaction allergique nasale ainsi que des traitements anti-allergiques.

Les tests de provocation conjonctivale avec allergène ont été proposés depuis longtemps et leur appréciation clinique semble très satisfaisante bien que des études de reproductibilité n'aient pas été effectuées. Ils

ont permis de déterminer l'efficacité de thérapeutiques anti-allergiques immunologiques ou pharmacologiques. En 1990, Proud et coll. ont montré qu'on pouvait appliquer la technique de Naclerio et coll. à la provocation conjonctivale, lors du test de provocation avec allergène ils ont noté la libération d'histamine, de PGD<sub>2</sub>, de LTC<sub>4</sub>, de kinines et d'albumine. Nous avons récemment confirmé le travail de Proud et montré qu'il existe une excellente corrélation entre les symptômes et la libération de médiateurs (histamine, PGD<sub>2</sub> et LTC<sub>4</sub>) lorsque les deux yeux sont provoqués par l'allergène.

Les tests de provocation conjonctivale peuvent aussi être effectués avec des dégranulants mastocytaires non spécifiques comme le phosphate de codéine, cette activation étant bloquée par le cromoglycate. Cette étude montre l'intérêt de ce test dans la compréhension des mécanismes de la réaction allergique conjonctivale et dans les études pharmacologiques. Elle suggère aussi que certains mastocytes de la conjonctive ont le phénotype des mastocytes conjonctifs car sensibles au phosphate de codéine.

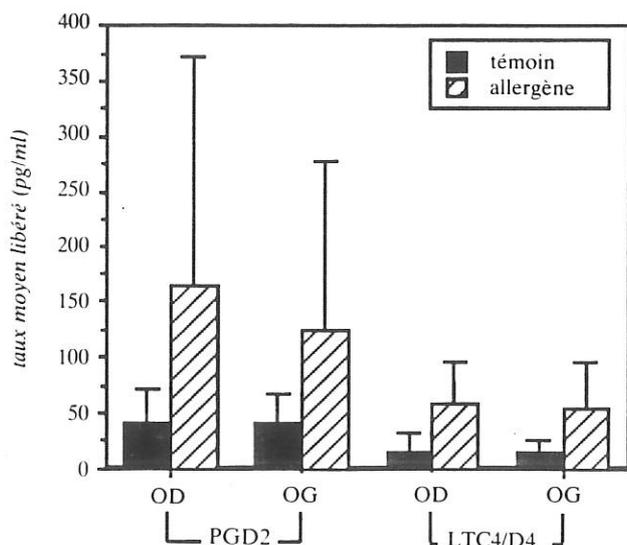


Figure 1 : Reproductibilité de la libération de PGD<sub>2</sub> et de LTC<sub>4</sub>/D<sub>4</sub> lors d'un test de provocation allergénique chez 20 patients.

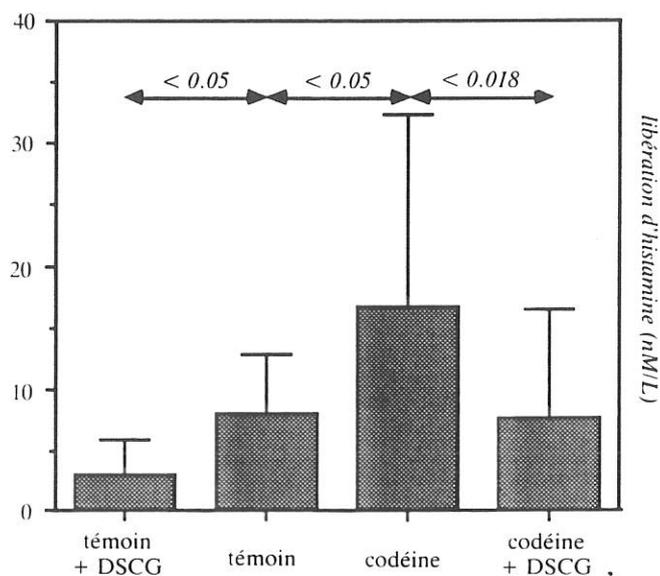


Figure 2 : Libération d'histamine avant et après tests de provocation au phosphate de codéine.

Analyse statistique par test de Wilcoxon.

DSCG : cromoglycate disodique.